

# LA NATURE, LES ANIMAUX, LES ETRES HUMAINS ET LE SOCIALISME

J. POSADAS – 6 avril 1978

Le comportement de l'humanité envers les animaux reflète les relations de pouvoir qui existent dans la société. C'est la classe sociale dirigeante qui éduque la société dans cette conception et qui a engendré ces relations de pouvoir avec les animaux, tout comme elle le fait dans la société capitaliste : on s'intéresse très peu à l'animal puisqu'il n'est pas utile à la finalité de l'exploitation.

Dans le socialisme, l'humanité aura une appréciation humaine des animaux. Elle utilisera ceux dont elle a besoin pour vivre, mais elle cherchera la manière d'organiser la vie, de soutenir et de défendre tout ce qui représente un pas entre l'être humain et le cosmos. La nature elle-même provient du cosmos. Il n'y aura plus de relation de pouvoir, d'usurpation, de profit, mais la compréhension que nous partons d'une même origine et que nous provenons d'un même lieu, que l'animal est resté à un certain stade et que l'homme a pu arriver plus loin.

L'animal est le produit d'une étape de l'évolution de la nature. Il faut étudier ces questions et avoir une attitude harmonieuse envers lui. S'il faut tuer des animaux nous le faisons, comme par exemple avec les mouches et les insectes. Dans le futur, l'humanité fera des expériences pour gagner les animaux dits « sauvages » et ceux-ci cesseront de l'être. Certaines espèces animales disparaîtront encore comme d'autres dans le passé, comme ce fut le cas des mammouths. Ces animaux sont des expressions des diverses formes prises par l'organisation de la vie dans le développement de la nature et du cosmos.

Les êtres humains se préoccupent dans le futur d'avoir des relations harmonieuses avec les animaux. Cela ne signifie pas qu'ils vivront avec tous les animaux existants, le rhinocéros ou la mouche par exemple, car cela n'aurait aucun sens. Mais un animal tel que l'éléphant est intelligent et vit avec les gens, ce qui veut dire qu'une racine commune existe entre lui et nous.

Cette étude permettra de développer une harmonie dans les connaissances. On ne cherchera pas une démonstration de forces mais une relation basée sur l'intelligence. On ne fera pas comme aujourd'hui : montrer les animaux dans un jardin zoologique, ayant pour effet de se sentir supérieurs à eux ou de démontrer la différence entre l'animal sauvage et les gens. Ces expositions organisées par le capitalisme ne conduisent qu'à montrer que « Nous sommes supérieurs aux animaux »... « Attention aux bêtes sauvages »... mais aussi « Attention à ceux qui, dans la société, ne respectent pas les lois », c'est-à-dire la loi capitaliste de la propriété privée.

En partant des connaissances existantes, y inclus les conclusions de Darwin, il faut approfondir beaucoup plus les connaissances sur l'origine de l'homme et celle des animaux. On ne sait pas encore grand-chose à propos de la majorité des animaux. On émet des suppositions mais on n'entreprend pas des études profondes sur les différentes façons dont se sont organisées les bases cellulaires de la vie par exemple.

Le capitalisme ne peut établir une histoire objective dialectique des animaux car il devrait alors se juger lui-même. Par conséquent il oriente les hommes de science à tourner toujours autour d'un problème de pouvoir : l'être humain est plus puissant que l'animal. Dans l'histoire de l'évolution de l'homme, du paléolithique au néolithique, il y a aussi des lacunes énormes, tant dans l'évaluation des délais des époques historiques que dans celle des progrès accomplis.

Le développement de l'être humain s'est fait empiriquement. L'homme est apparu à une certaine étape à la suite de transformations génétiques qui lui ont permis d'évoluer jusqu'à devenir l'homo sapiens. Mais il faut voir qu'il y a un degré d'intelligence également chez les animaux, entre autres chez le lion, l'éléphant, l'ours, le singe, qui sont des animaux familiers. Les lions vivent aussi en familles et on fait même actuellement l'expérience de les installer dans des parcs en liberté où les gens peuvent circuler en voiture.

Tout cela pourra être étudié dans le futur. Ce ne sera pas un problème de paléontologie mais de société humaine. Toutes les sciences vont s'unifier. Ni Darwin ni aucun de ceux qui l'ont suivi ne sont coupables de la situation actuelle. C'est l'empirisme de la propriété privée qui en est responsable, qui a fait que le capitalisme s'est préoccupé d'élever son pouvoir d'exploitation, de faire la guerre, de fabriquer des armes atomiques qui font le tour de la terre en une demi-heure, mais qui n'a pu développer aucune étude consciente et complète de la structure du cosmos. Il faut voir la responsabilité de la propriété privée dans les limitations des connaissances actuelles.

Si Platon, Socrate, Aristote, Démosthène et Démocrite avaient pu développer la société, nous serions aujourd'hui à une autre étape. L'histoire est ce qu'elle est, mais cela veut dire que c'est l'histoire de la propriété privée qui a empêché un développement des connaissances et non qu'il est impossible d'en connaître plus. L'Etat ouvrier n'est pas responsable lui non plus de l'organisation actuelle de la vie par la propriété privée. Il doit lui-même se consacrer à dépasser l'étape de la bureaucratie et affronter la dernière étape de vie du capitalisme.

C'est la propriété privée qui est entièrement responsable d'avoir séparé l'être humain de la nature. Les Grecs de l'Antiquité tendaient à l'unir. Lucrèce\* a écrit à ce sujet. La propriété privée a provoqué un recul immense dans l'histoire en créant une désharmonie de la base que les Grecs étaient en train de faire progresser. Il est certain que de la façon dont l'histoire s'est faite c'était le système de production et de propriété qui prévalait. Mais nous pouvons comprendre actuellement qu'il y a une désharmonie entre la finalité des êtres humains, la nature et le passé.

Si on tend à une harmonisation cela inclut aussi la compréhension des animaux, non seulement pour connaître leur origine et leurs rapports avec les êtres humains, mais aussi pour intégrer harmonieusement tout produit de la nature à la finalité du progrès humain. Il est vrai que ce doit être difficile à faire avec des poissons ou avec les requins par exemple, mais c'est tout à fait possible par contre avec les dauphins. On ne peut certes pas modifier les structures organiques qui existent et qui sont le résultat de tout un processus, mais l'intelligence de la société communiste sera capable d'influencer même les poissons.

Une fois le capitalisme éliminé, on aura éliminé les aspects les plus aigus de la lutte de classes. La lutte de classes subsistera encore pendant un certain temps, non pas entre prolétariat et bourgeoisie, mais avec une bureaucratie qui existera encore. Par contre l'humanité pense déjà à comment s'étendre et projette dans sa pensée la perspective vers où nous allons, ce qui est la façon d'étudier d'où nous venons.

Ce sont là les problèmes les plus beaux de la vie. Dans un futur très proche la physique sera une des bases essentielles de la vie et la théorie sera la forme la plus élevée de l'amour. On se mettra à étudier le cosmos. On peut voir en projection tous ces aspects en ayant déjà l'assurance de ce que le communisme est une nécessité de la vie, même s'il peut tarder à s'accomplir. Par contre, ni le capitalisme ni la bureaucratie ne sont nécessaires : ce sont des forces transitoires qui existent du fait de rapports de forces établis à l'étape antérieure.

Le régime capitaliste ne vit même plus de ses propres forces, il subsiste encore parce que Staline a existé. Si à la place de Staline, Lénine ou Trotski était resté à la tête de l'Etat ouvrier soviétique, aujourd'hui nous serions déjà près d'aller sur Mars ou sur Vénus.

L'être humain est supérieur à l'animal. A la différence de l'animal, l'être humain a développé certaines qualités, certains moyens, une capacité de se mettre en relation avec la nature qui lui permet d'utiliser celle-ci à son bénéfice. Il a développé son intelligence au travers d'une vie sociale que les animaux n'ont pas menée. Mais en dernière instance, il s'agit de développer l'amour objectif afin de créer une relation harmonieuse avec tout ce qui existe de façon à organiser la nature et les animaux et de les unir à l'objectif harmonieux du progrès humain.

La science, de la biologie à l'anthropologie, s'est développée de façon limitée. C'est avant tout la propriété privée qui s'est étendue.

En 1500 les Espagnols ont conquis l'Amérique. Les Portugais avaient conquis une partie de l'Afrique quelques années plus tôt. L'empire anglais s'est développé antérieurement à l'existence de Darwin. La propriété privée accroissait sa mainmise sur la science, l'utilisation de la technique dans la production, en même temps qu'elle empêchait le développement d'une partie fondamentale de la société humaine : les noirs, les métis, les indiens. Dans ces conditions la science n'était que partiellement objective parce que la classe dirigeante était préoccupée, et l'est encore, de se servir elle-même et de se servir de la nature, des êtres humains et des animaux pour elle-même. Et elle empêchait l'humanité de s'organiser pour penser objectivement en tant que genre humain.

Par conséquent les sciences biologiques, anthropologiques, zoologiques furent très limitées. La zoologie a conduit à faire des jardins zoologiques. Ce sont d'ailleurs les Soviétiques qui, après Darwin, ont le plus développé ces sciences. En anthropologie un homme comme Morgan\*\*, qui fut l'un des meilleurs, s'est dédié à étudier le développement des relations entre les êtres humains, mais non les relations encore eux, la nature et les animaux.

A l'étape actuelle les animaux n'ont pas beaucoup d'importance. Ils ne participent presque pas au processus de production. Avant les chevaux, les chiens, les éléphants, intervenaient plus, maintenant ils reviennent trop cher. Ce n'est pas qu'on a plus d'amour envers les animaux mais ils reviennent trop cher.

On n'a plus besoin d'eux car on peut faire toute la production en poussant sur un bouton. La société capitaliste n'a pas avancé dans la compréhension de l'harmonie avec la nature ou avec le cosmos. Elle ne s'est préoccupée que d'elle-même et de la propriété.

Par contre l'humanité se préoccupe de savoir où elle va. On peut déjà dire en général que c'est vers le cosmos. La terre en fait partie, c'est pour cela qu'il est nécessaire de se préoccuper des animaux. Il ne s'agit pas de le faire avec le critère d'exploitation de l'animal mais avec le souci de s'harmoniser avec la nature en éliminant toute forme d'égoïsme, d'appropriation, d'imposition et d'utilisation de la nature à des fins personnelles ou en fonction d'une classe sociale.

Les Grecs avaient cette préoccupation bien qu'ils n'aient pas pu la développer. C'est d'eux qu'est née l'organisation de l'intelligence, et après eux la société a connu une énorme régression. La période de la Renaissance est une renaissance toute relative. Elle fut importante mais inférieure à la civilisation grecque si on mesure qu'elle est apparue deux mille ans après celle-ci. Ses limitations sont celles de la propriété privée.

Tout cela doit conclure à la conclusion que l'on ne peut mesurer l'histoire et la capacité de l'humanité qu'en prenant en considération quelle est la classe qui la dirigeait et donc voir les limites de son développement, entre autres ses relations avec la nature et avec les animaux. Le capitalisme a développé l'économie, la production, la technique, les inventions telles que la machine à vapeur, le téléphone, l'électricité, la connaissance de l'atome, l'énergie hydraulique et thermique. Il a réalisé un grand développement de la capacité de production mais en même temps il a soumis le monde entier à l'esclavage : en Afrique, en Asie, en Amérique Latine et en partie en Europe.

La classe qui exerçait cette fonction ne pouvait pas créer ni développer la préoccupation scientifique pour l'origine de l'être humain, et encore moins l'harmonie avec la nature et avec les êtres humains. La propriété privée menait à l'esclavage et les grands pays capitalistes se sont développés sur la base de l'esclavage : le Portugal, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la France, les Etats-Unis.

Le capitalisme ne s'est pas préoccupé d'harmonie entre la nature et les êtres humains. La seule harmonie pour lui consistait à développer le capital, lequel engendrait la concurrence avec les autres capitalistes, qui elle-même les conduisait à la guerre. Cette société se préoccupait de développer la propriété et la production mais aussi les éléments de la guerre, elle ne pouvait pas s'intéresser à l'harmonie humaine.

Il fallait de nouvelles étapes de l'histoire avec l'apparition du prolétariat et l'épuisement du système capitaliste pour poser ces questions. Mais c'est le marxisme qui fut le premier à les poser. Marx et Engels n'ont pas pu les développer mais Engels a écrit « L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat » qui est le livre le plus complet jusqu'à aujourd'hui sur le fonctionnement des classes.

L'humanité tend à l'harmonie avec la nature et les animaux. L'harmonie signifie la concentration, l'identification. C'est l'être humain qui dirige cette relation car c'est lui qui a pu développer les moyens de le faire et entre autres l'intelligence. Mais cela lui donne aussi la responsabilité de voir que si la vie a pu apparaître sur terre, elle a une origine plus lointaine et provient du cosmos.

L'être humain se préoccupera de se lier harmonieusement au nom de la terre avec le cosmos. On verra alors que tout ce qui a été établi jusqu'à présent sur les structures du cosmos est insuffisant. L'intuition, la prévision, la compréhension du mouvement du monde s'orienteront à partir de l'unité de tout le cosmos. On ne partira pas de l'unité d'une classe qui dirige, ni de l'unité de la terre, mais de celle de tout le cosmos. Telles seront les préoccupations dans un futur assez proche.

J. POSADAS 6 AVRIL 1978

#### Notes

\* *Lucrece : 1<sup>er</sup> siècle avant J.C. – Philosophe disciple d'Epicure. Son œuvre principale: "de rerum Natura " est écrite sous forme de poème: sur la nature considérée dans ses constituants essentiels, les atomes et le vide, car rien ne se crée, rien ne se perd. Sur l'homme: l'homme est matériel, même son esprit et son âme. Matériel donc mortel, car toute combinaison d'atomes finit par se résoudre en ses éléments. Et, si l'âme est mortelle, une vie future n'est pas à craindre.*

\*\* *Lewis Henry Morgan : anthropologue américain du 19<sup>e</sup> siècle qui vécut parmi les indiens iroquois et décrit leur vie sociale et culturelle. Ses travaux portèrent entre autres sur la théorie de l'évolutionnisme et les systèmes de parenté.*